

Mont de Sorg

Village de Cockendan

Le vieux Emmish, assis devant sa maison à l'entrée du village, regarde le caravanier à cheval de Zamelina arriver. Celui-ci, gras, suant malgré l'air frais du matin est accompagné par une dizaine de mules de bat, de quelques hommes et serviteurs. Il s'arrête devant le vieux et d'une main levée fait arrêter sa troupe.

- Hola, oh la vieil homme, que se passe-t-il par chez vous ? Cela fait le troisième village que je traverse et où je n'y trouve que vieillards et chiens miteux. C'est que je suis venu acheter mon stock de bière comme chaque année. L'an passé déjà, j'ai bien remarqué qu'il n'y avait plus de gamins à mon approche pour me saluer, et de plus on ne m'a fourni que la moitié de la quantité de bière habituelle !
- C'est normal ça, dit le vieux Emmish en faisant des dessins avec sa canne dans la terre.
- Normal ? Y a eu quoi par chez vous ? Une épidémie ? Une guerre entre famille ?
- Pour sûr non mon gars !
- Alors quoi ? Vas-tu parler, vieillard taiseux !
- Alors c'est que les gens sont partis !
- Mais partis où, crénom !
- Loin, voire d'où ils viennent ! D'où qu'est originaire notre peuple...
- Ce n'est donc pas qu'une rumeur ? Ils sont partis, presque tous partis ?
- Ben ouais... C'est comme ça... Restent les vieux comme moi et quelques familles éparses, qui n'ont pas cru à ce voyage.
- Mais quelle folie ! Pourquoi ? Ils auraient pu déjà envoyer une troupe en éclaireur... Je ne sais pas moi, une première colonie !
- C'est qu'il n'y a plus rien ici pour nous !
- Quoi, mais c'est votre vie ces montagnes, votre âme !
- Hum, oui, mais l'herbe à bière, elle ne pousse plus, alors...
- Alors c'est vrai, c'est ça... On ne boira plus une bière de chez vous !
- Niep ! Par contre l'herbe à bière, il y en a plein les Terres Sauvages, alors...

- Évidemment, un Sorguien sans sa bière, c'est comme un Arlonnien sans son cheval...
- Voilà... le vieux baisse les yeux, et tapote le sol de sa canne pour signifier au caravanier qu'il n'a plus rien à dire.

Le marchand part sans un mot, il fait faire demi-tour à sa troupe et crie :

- A LA MAISON !

Il regarde autour de lui, fait avancer sa caravane doucement. Il rallonge la route, prend son temps, repasse par des villages, qu'il a visité il y a longtemps. Le marchand, parle avec les quelques Sorguiens qu'il rencontre, il partage parfois un repas avec eux. Souvent ces hommes le voient en haut d'une colline regarder les sommets et inspirer à fond, comme s'il voulait respirer tout l'air de la montagne à lui tout seul. Parfois il s'assoit par terre sur l'herbe et caresse le sol, les fleurs autour de lui. Il parle peu, profite beaucoup du paysage.

Quand ils sont en vue de Zamelina, le marchand se retourne une dernière fois pour regarder les montagnes et il pleure, il sait qu'il ne reviendra pas.

Fin